



Lawren Harris, *Cottage Metis Beach, Que.*, vers 1916.
Photo : Heffel Gallery Ltd
Collection privée

LAWREN HARRIS – SUR LES TRACES D’UN TABLEAU

Hartland W. Price

Résident estival, Métis-sur-Mer

En novembre 2011, lors de la vente aux enchères d’art canadien de la Maison Heffel d’encan de beaux-arts de Toronto, le tableau de Jean-Paul Lemieux *1910 Remembered* s’est vendu pour plus de 2,34 millions \$, établissant ainsi un nouveau record de vente pour un artiste canadien contemporain. Un autre record a été établi lors de cet encan : un tableau d’Anne Savage, de descendance métissienne, d’une location intéressante de la rivière Skeena, en Colombie-Britannique, s’est vendu au prix record de 64 350 \$. Lors de ce même encan un tableau de Lawren S. Harris intitulé *Cottage, Metis Beach, Que., Groupe de maisons XXIX, vers 1916*, s’est vendu 152 100 \$.

Voici la parution dans le catalogue :

Lot # 175

LAWREN STEWART HARRIS

ALC BCSFA CGP FCA G7 OSA RPS TPG 1885 - 1970
Canadian

Cottage, Metis Beach, Que., Houses Group XXIX

oil on panel, circa 1916
signed and on verso signed twice on the board and on
the artist's label, titled twice on the board and on the
artist's label, inscribed "property Bess Harris 1943
BHC-115 / keep" and with the artist's symbol and
numbered variously 26 / 7 / 60
10 5/8 x 14 in, 27 x 35.6 cm

Provenance:

Bess Harris Collection, Vancouver
Marlborough-Godard, Toronto
Acquired from the above by a Private Collector,
Toronto, 1979
Private Collection, New York

This beautiful painting of a cottage, inscribed by Lawren Harris's wife Bess as one to "keep", is a fine example of his explorations of Canadian architecture as a subject. Harris treated the homes and buildings that he painted as an artist treats a subject sitting for a portrait - indeed, his houses can be considered portraits of what they represent: the people who inhabit them, the activities that are conducted in them, in whatever state they may be in. He delved more deeply into the structure than the surface and shape - he wished to get to the essential character of his homes and buildings. In this depiction of a pleasant Quebec cottage, Harris portrayed a well-kept home, with a porch and gabled roof in contrasting red and white. Framed by blossoming green trees, the scene is absolutely still, and the closed door, shuttered windows and sharply angled shadows emphasize this stillness. Harris's buildings are filled with socially conscious messages; he was keenly aware of the difference between classes, and thus his architectural works can be seen as allegories of Canadian society.

Sold For: \$152,100.00 CAD

Estimate: \$125,000 ~ \$175,000 CAD



HEFFEL FINE ART AUCTION HOUSE

SALE THURSDAY, NOVEMBER 24, 2011, 7PM, TORONTO

Lot / 175 LAWREN STEWART HARRIS ALC BCSFA CGP FCA G7 OSA RPS TPG 1885 – 1970 Canadian

Cottage, Metis Beach, Que, Groupe de maisons XXIX

Huile sur bois, circa 1914 Signée et au verso signée deux fois avec le logo de l'artiste, inscrit `propriété de Bess Harris 1943 BHC-115/à garder 'avec le symbole de l'artiste, numérotée comme suit : 26/7/60 10 5/8 x 14 pouces, 27 x 35,6 cm

Provenance : Collection Bess Harris, Vancouver Estimation : 125 000 \$ – 175 000 \$

Ce magnifique tableau d'un chalet, inscrit par Bess, l'épouse de Lawren Harris comme un tableau « à garder », est un bel exemple de son exploration de l'architecture canadienne comme sujet. Harris traitait les maisons et édifices qu'il peignait comme un artiste le fait pour un sujet posant pour un portrait. Si bien que ses maisons sont considérées comme des portraits de ce qu'elles représentaient : les gens qui les habitaient, les activités qu'on y conduisait, peu importe l'état où elles se trouvaient. Il fouillait plus profondément dans la structure que dans la surface et la forme – il essayait d'aller au caractère essentiel de ses maisons et édifices. Dans sa représentation d'un agréable chalet québécois, Harris dépeint une maison bien entretenue, avec un porche et une toiture à pignon, de couleur blanche et rouge. Entourée d'arbres en fleurs, la scène est d'un calme absolu, renforcé par la porte close, les fenêtres à volets et les ombres fortement angulaires. Les édifices d'Harris véhiculent des messages sociaux conscients : il était bien au fait des différences entre les classes sociales ; ses œuvres

traitant d'architecture peuvent être vues comme des allégories de la société canadienne.

Un ami collectionneur de Vancouver, Chris Mathisen, m'a montré le catalogue sachant bien que ma famille séjourne l'été à Métis-sur-Mer depuis les années 1870 et que j'y ai moi-même construit une maison d'été en 2008. Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité. L'image circulait bien depuis plusieurs années, mais personne ne pouvait authentifier l'identité de la maison blanche au toit rouge. Depuis son exécution, l'œuvre est restée dans les mains de Lawren et Bess Harris et à la suite de la succession de Bess, elle est vendue à un collectionneur privé de Toronto en 1979. L'œuvre est passée entre les mains d'un collectionneur new-yorkais en 2010 avant d'être remise aux enchères en novembre 2011. Le tableau ne semble jamais avoir été reproduit, ni avoir fait l'objet de parution dans des publications et n'a jamais été montré sauf lors de ventes. J'ai contacté plusieurs Métissiens de longue date, mais personne ne se souvenait de la façon dont Lawren Harris aurait pu être associé à Métis. Ils ont regardé le tableau et, à part quelques suppositions, personne ne pouvait confirmer le sujet du tableau de Harris. On se rappelait uniquement du lien d'Anne Savage avec Métis.

STRABANE COTTAGE

Me rappelant que notre constructeur, Reno Isabel, m'avait donné une photo de la maison qui était autrefois sur le terrain, je l'ai retrouvée dans mes dossiers. Cela saute aux yeux : il y a de grandes similitudes avec le sujet du tableau Harris. De toute évidence, il s'agit de la même maison. Je me suis ensuite référé à un petit essai intitulé *Marche historique le long de la Baie Turriff* préparé en 2007 par un résident d'été de longue date, Allan Smith. Son commentaire sur la propriété, maintenant sise au 414, rue Beach, va comme suit : « La maison Strabane Cottage a été construite au 19^e siècle, par la famille Patton, qui arrivait de Rimouski chaque été, à bord d'une goélette. Autour des années 1930, la maison a été louée, une vingtaine d'années, par le Dr A.W.Furness de Montréal et son épouse, madame Furness. Pendant plusieurs étés une Mlle Judge, professeure associée de français de madame Furness, y a tenu une école d'enseignement du français... Au cours du mois de juillet, on y célébrait même le Jour de la Bastille. La maison a été démolie vers 1950. Hartland et Jill Price ont depuis acheté la propriété et la construction de leur nouvelle maison est prévue pour la fin août ».

Des informations additionnelles viennent de Jessie Forbes, arrière-petite-fille de James Patton dont l'épouse était Margaret Mathewson, « la sœur de James Adam Mathewson, le premier touriste à visiter Métis en 1854 ». Elle ajoute que « l'épouse de James Patton a été la première pèlerine à Métis. Elle est arrivée avec ses six enfants à la gare de

Rivière-du-Loup et, de là, a parcouru en calèche les 100 derniers milles jusqu'à sa destination : une maison de ferme ». Son commentaire sur la propriété maintenant sise au 414, rue Beach, précise que « La maison Strabane Cottage a été léguée à son fils, Charles Patton... Et du Dr Charles, elle est allée au fils de celui-ci, Charles Francis qui, dit-on, l'a loué à madame Furnace. La maison a été démolie par Charles Francis parce qu'il n'a jamais été intéressé par ce coin de Métis. Quand il venait à Métis, disait-il, sa mère et lui logeaient à l'hôtel Boule Rock ».

Le nom *Strabane Cottage* provient de la ville de Strabane en Irlande du Nord, à la limite de la République d'Irlande. La famille Patton, qui a émigré au Canada en 1833, vient également de cette ville. Étrange coïncidence, le Gouverneur de la province de Québec de 1768 à 1778, Guy Carleton, ayant servi sous Wolfe à la bataille des plaines d'Abraham, est également originaire de Strabane. Il a défendu vaillamment Québec contre l'Armée continentale américaine, gagnant la Bataille de Québec en 1775. En 2004, j'ai acheté la propriété s'étendant de la mer à la Route de la Station de John Aimers laquelle avait été achetée, en 1983, de son père Jeffrey Aimers, un architecte montréalais qui possédait également le chalet Wenvoe, adjacent à l'ouest, qui appartient maintenant à Roger Frigon de Rimouski. Jeffrey Aimers tenait cette propriété de sa mère Helen Jane Haskell Grier Aimers depuis 1960, celle-ci l'ayant achetée d'Arthur Watson Barry en 1956, selon les actes en ma possession. La mère de John Katherine « Cotton » Aimers, à qui j'ai parlé, n'a aucun souvenir d'une maison sur ladite propriété en 1956 et croit que Strabane Cottage était déjà démolie à ce moment.

Cette information nous permet de présumer que la maison a été démolie en 1955-1956, d'après les souvenirs de Cotton Aimers et Sherrill Shaver. Cependant, une autre source veut que Charles Francis Patton l'ait démolie, probablement au moment où elle était en sa possession(!), entre les années 1940 et 1950. Seul un examen attentif des reçus de taxes municipales et des documents d'enregistrement des propriétés, à Matane, nous fournirait une preuve irréfutable.



Voici la photographie de Strabane Cottage, vers les années 1940 et 1950.

Sherrill Shaver se souvient également qu'Anne Marie Furness a été professeure à l'Université British Columbia à Vancouver. Peu avant Noël 2011, j'ai retrouvé Anne

Furness, 86 ans, demeurant dans une résidence à Vancouver. Nous avons discuté au téléphone et je lui ai par la suite laissé une photo du tableau pour qu'elle l'examine attentivement. Anne Furness m'a dit que ses parents « ont acheté [la maison de] Métis au milieu des années 1930 et [s]a mère l'a vendue vers la fin des années 1940, plusieurs années après le décès de [s]on père au début des années 1940 ». Ses sœurs et elle y passaient leurs étés. « Il y avait 6 chambres à coucher, 2 toilettes et 3 salles de bain – comme vous voyez, Mère recevait beaucoup d'invités (mon père un peu) et elle engageait de l'aide. Les familles Tuggy et Dubé faisaient toutes sortes de travaux pour la famille Furness ». Après avoir vu le tableau, elle a avancé « qu'il était très familier et devait donc être la maison » et elle a cherché dans des vieux albums photo pour découvrir cette photo.

Si on compare le tableau avec les deux photos, on voit bien que les lucarnes et la cheminée de briques sont identiques ; les vérandas de l'avant et des côtés sont encore bien visibles sur le tableau et les deux arbres qu'on aperçoit sur les photos le sont également. La topographie



Furness Cottage, probablement dans les années 1950.
Photo : Ann Furness
Collection Hartland W. Price

est également pareille avec des arbres à l'arrière ; on peut aussi distinguer clairement que le terrain offre une pente à l'arrière. Ces évidences sont visibles dans les photos, dans le tableau et d'après une visite du site à ce jour.

Fait à noter : le balcon avant du 2^e étage apparaissant dans le tableau ne figure pas sur les photographies. À noter également que la fenêtre du balcon du second étage, visible sur les photos, semble n'être également qu'une fenêtre sur le tableau d'Harris et non une porte. Ce balcon a pu : être détruit à cause de la pourriture, endommagé par un orage, s'être effondré en hiver ou encore subir d'un manque général d'entretien qui ultimement a conduit à la démolition de la maison entière vers 1955. Anne-Marie Furness et Sherrill Shaver, vraisemblablement les deux seuls témoins vivants ayant un lien avec la propriété, ne se souviennent aucunement avoir vu un balcon au 2^e étage, pendant leur jeunesse dans les années 1930 et 1940. C'est possible qu'il ait pu être là au moment où Harris l'a peint ou, très probablement, nous avons affaire ici à une licence que l'artiste s'est offerte dans le but de créer, d'après lui, une meilleure composition.

Quelques jours avant et après l'encan de novembre 2011, j'ai visité Lisa Christensen, une des expertes canadiennes du corpus de Lawren Harris, représentante à Calgary de la Galerie Heffel. Elle tenait le phare à Vancouver pendant que l'équipe était à Toronto pour l'encan. Elle est fascinée par « le lien à l'art à travers le lien au lieu » tel que démontré dans son captivant et bien documenté bouquin *Un guide de randonnée dans l'art des montagnes Rocheuses de Lawren Harris*. Lisa note également les incroyables similitudes entre le tableau et les photographies et croit fortement qu'il s'agit du même endroit. Sherrill Shaver mentionne un toit rouge foncé, alors qu'Harris était renommé pour l'utilisation de son rouge préféré, Rouge Cadmium, comme substitut à tout ce qui était un vrai rouge. De ce fait, le souvenir de Sherrill est probablement bon. Connaissant en profondeur la façon dont Harris traitait ses sujets, et familière avec ses licences artistiques, Lisa est presque convaincue que les photos reflètent le tableau peint quelque 25 ans plus tôt. Nous basant sur les photographies et tous ces souvenirs, il est évident alors que le sujet du tableau *Cottage, Metis Beach, Que., Groupe de Maisons XXIX* a été trouvé!

Je me suis alors demandé *quand* Harris avait été à Métis, avec *qui* était-il, *pourquoi* était-il là et *quelle* était sa motivation pour peindre le tableau. Ma recherche m'a permis de découvrir ce qui suit :

Preuve n° 1 : J'ai contacté la Galerie Marlborough Godard, laquelle avait reçu le tableau de la succession Harris, dans les années 1970. Leurs filières démontrent bien la datation autour de 1916, mais celles-ci ne peuvent donner la provenance de cette datation. Celle venant de la Galerie Heffel est, bien entendu, « ca 1916 », et serait en tout point en accord avec le style du tableau, un traitement bien typique du Groupe des Sept.

Est-il possible qu'Harris et son épouse Beatrice Trixie Phillips visitaient des amis à Métis? Comme ils faisaient partie d'une élite sociale de Toronto, ils avaient peut-être des amis de ce même cercle à Métis, soit de Toronto ou de Montréal. La belle maison du terrain avoisinant était la propriété d'un éminent éditeur de journaux nommé Dougall ; il me reste à trouver l'information concernant la maison et ses occupants.

On sait qu'à cette époque, Harris était dans l'armée, qu'il était au Camp Borden, mais qu'il continuait à peindre durant ses permissions. A-t-il visité Métis lors d'une de ces permissions ou était-il invité par un Métissien ayant des relations familiales? A-t-il peint *Cottage Metis Beach* comme un « cadeau d'hôtesse » et décidé qu'il allait le garder puisqu'il aimait le sujet et qu'il en était fier? Nous savons qu'Harris n'a jamais vendu le tableau d'après l'inscription de 1943 : à mon épouse Bess « à garder ». D'un autre côté,

s'il était en permission, il aurait sûrement passé celle-ci avec sa famille et ses amis de Toronto plutôt que de rouler jusqu'à Métis-sur-Mer. Reste toujours la possibilité que le tableau ait été, de façon erronée, daté de 1916 et qu'il ait été fait lors d'une autre visite, bien que le style ne corrobore pas cette éventualité.

S'il y a effectivement visité Métis autour de 1916, il est possible que la preuve soit introuvable. Le journaliste Paul Gessel écrivait en 2012 que « presque tous ses papiers personnels [de Lawren Harris], documents qui permettent aux biographes de fouiller dans les pensées intimes d'un sujet, furent détruits par la première épouse de Harris, Trixie, après leur divorce en 1934, lors d'une colère épique ».

Preuve n° 2 : La seule référence publiée connue du séjour d'Harris à Métis m'est apparue dans le catalogue de l'Exposition AGO de Janvier/Février 1978, de Jeremy Adamson intitulé *Lawren S. Harris : Scènes urbaines et Paysages sauvages 1906-1930*, et disant que : « Durant l'automne 1929, Harris roula avec Jackson (éd. AY) vers Métis-sur-Mer, sur la Rive-Sud du fleuve St-Laurent, à l'est de la ville de Rimouski. Il s'agissait du premier voyage d'Harris dans cette région du Québec alors que pour Jackson on était en terrain familier ».

Cela prouve qu'Harris n'a jamais été à Métis avant 1929, donnant ainsi plus de crédit à la croyance d'une autre datation que celle de 1916. Adamson continue ainsi : « Les études à l'huile *Metis Beach* d'Harris n'offrent que peu d'intérêt par rapport à ses autres croquis de la Rive-Nord du Lac Supérieur. La plupart dépeignent de petits chalets et maisons placés devant un arrière-plan vert de la rive du fleuve. Il n'y a là aucun site dramatique ni aucun motif en avant-plan pour stimuler des idées de transcendance ». Harris aurait donc peint plusieurs études à l'huile de chalets et de maisons. Cependant, seule celle intitulée *Cottage Metis* m'est familière. Une fouille approfondie de la liste d'inventaire de Doris Mills (voir la preuve no 3 suivante), de même que la localisation de quelques-uns de ces croquis apporterait un éclairage nouveau sur le voyage d'Harris à Métis-sur-Mer, en 1929. Le parcours des autres « Harris Metis Beach, études à l'huile » demeure un mystère irrésolu. (Note de l'éd : À ce jour, mes démarches auprès de M. Adamson, maintenant employé à la Librairie nationale de Washington, D.C., sont malheureusement demeurées sans réponse.)

Preuve n° 3 : Le titre du tableau contient curieusement la référence « Groupe de maisons XXIX » ; on peut y voir ici une drôle de coïncidence i.e. le XXIX imitant 1929. Selon Charlie Hill, conservateur de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada : « dans l'inventaire de 1936 des tableaux de Lawren Harris laissés à Toronto après son

divorce et son déménagement au New Hampshire, inventaire préparé par Doris Mills, le n° 29 de la liste *Croquis de maisons* est listé comme suit : « Cottage, Metis Beach 10 X 14 ». Ces chiffres ne sont apparus qu'au moment de la préparation de l'inventaire. Cette référence, 29, correspondant idéalement à la visite d'Harris à Métis en 1929, n'est en fait que le résultat d'un compte d'inventaire.

Apparemment, le groupe appelé *Croquis de maisons* inventorié par Mills, est d'origine et de sujet aléatoires et aucun autre canevas ne semble exister faisant référence à Métis-sur-Mer ou à un voyage en Gaspésie. Tout ceci prouve donc que le tableau a été exécuté avant 1936 et le n° 29 semble toujours n'être que fortuit.

Preuve n° 4 : Le résultat du voyage de 1929 est le bien connu *Phare, Pointe-au-Père* de 1930, qui est maintenant exposé au Musée des beaux-arts du Canada. Sa facture est du style abstrait plus familier vers lequel Harris avait évolué, plutôt que dans le traitement typique du Groupe des Sept qu'on retrouve dans *Metis Cottage*.

Dennis R. Reid, jusqu'à récemment conservateur de l'art canadien au AGO de Toronto, n'est familier avec aucun autre des croquis de Métis-sur-Mer auxquels Adamson se réfère, mais, à propos de *Cottage, Metis Beach*, il nous raconte : « Quant à la datation, j'opte pour 1929, seule date enregistrée d'une visite d'Harris à Métis-sur-Mer, quand il y voyagea avec A.Y. Jackson, et y peignit le croquis pour *Phare, Pointe-au-Père*. Vous devriez comparer *Cottage, Metis Beach* avec le croquis du *Phare*, et non avec le canevas beaucoup plus détaillé – il est reproduit en couleur dans le livre de Bess Harris et R.G.P. Colgrove, eds., *Lawren Harris* (Toronto : Macmillan du Canada, 1969), p. 79 – et vous verrez que les deux croquis se ressemblent dans leur facture ».

Preuve no 5 : James King, PhD, est l'auteur de plusieurs biographies, incluant Paul Nash, Margaret Laurence, Jack McClelland et Farley Mowat. King est membre de la Société royale du Canada et est professeur émérite de la Faculté des Sciences humaines à l'Université McMaster. Sa biographie fouillée *Journée vers l'intérieur : La vie de Lawren Harris* a été publiée à l'automne de 2012. J'ai correspondu avec lui et, à la suite de sa lecture de ma recherche, voici ce qu'il en pense : « Merci pour votre lettre. Votre recherche m'impressionne vraiment. Je ne peux cependant y ajouter d'autres informations, mais je présume que le canevas viendrait possiblement de la période où LH était à Métis. LH revenait souvent à des styles précédents, selon son bon vouloir, et je pense que nous en avons ici un bel exemple. »

Cependant, Lisa Christensen n'est pas d'accord avec M. King : « Harris revenait à des styles précédents au cours de sa carrière, mais je ne pense pas que nous ayons ici un exemple de ce retour en arrière. Les paysages qu'il fit dans les années 50, basés sur des croquis des années 20, sont incontournables, tout comme son intérêt pour l'abstrait ne peut être ignoré dans ses travaux ultérieurs (probablement des commandes). De plus, je ne l'ai vu faire ceci que dans ses paysages, et nullement avec aucune de ses scènes de l'architecture urbaine ou rurale. De façon générale, ces travaux sont très différents dans leur essence que leurs prédécesseurs et le tableau *Metis*, au centre de cette discussion, correspond parfaitement à l'esprit de ses autres maisons et édifices. Je présume que la période de datation *circa* (établie par Heffel) est minime – à peu près dix ans ». Lisa suggère donc que la période de datation *circa* se situe quelque part entre 1911 et 1921. Elle rejette l'hypothèse selon laquelle il ferait un retour à un style précédent. Le poids de la preuve de la datation d'Heffel repose sur le style, seulement sur le style. La justesse de cette présumée datation pourrait se vérifier par une preuve ou une confirmation qu'Harris était à Métis autour de 1916.

Preuve n° 6 : Peut-être pas : On sait qu'au printemps 1909 Harris a peint au lac Memphrémagog avec J.W.Beatty et qu'il a voyagé dans les Laurentides, au nord de Montréal, en 1908 et en 1913 avec Fergus Kyle (Adamson, pp. 47-48). En y ajoutant son voyage de 1929 à Rimouski et dans le Bas-Saint-Laurent, ces références sont la seule documentation concernant la peinture qu'Harris entreprit dans la province de Québec. Il n'existe aucune preuve tangible d'un voyage dans la période entre 1911 et 1921 pour valider la période de datation basée sur le style du canevas.

Eurêka! Preuve n° 7 : Pamela Andersson, coordonnatrice du bureau d'Héritage Bas-Saint-Laurent, est une descendante de la famille Astle, d'importants hôteliers pendant l'âge d'or de Métis-sur-Mer. Pamela connaissait le sujet de ma recherche et, au printemps de 2014, elle a découvert une correspondance de longue date entre Lawren Harris et sa famille, propriétaire de l'hôtel Boule Rock, une des destinations hôtelières préférées de cette période.

Le 6 mars 1922, Harris écrit à M. Astel : « Nous souhaitons passer l'été à Métis. Offrez-vous des maisons pour location ou savez-vous si nous pouvons en trouver, près du Boule Rock, où nous pourrions prendre nos repas? » À cette période, il n'était pas rare pour les locataires de chalets de prendre leurs repas à l'hôtel. Harris poursuit : « Il y a quelques années nous avons passé l'été dans la maison de Mme Godfrey ».

63, QUEENS PARK,
TORONTO.

March 6 /22

Mr. Astle,
Dear Sir,

My family consists of
my wife and self, two
children and nurse.

We desire to spend
the summer at Métis.

Have you any
houses for rent or do you

know of any close enough
to the Boule Roche so
that we can get our meals
there.

Will you kindly give me
what information you
can with pieces.

Some years ago we
spent the summer in
Mrs. Godfrey's house,

Yours truly,
Lawren Harris

Eurêka! Nous avons maintenant la preuve que Lawren Harris a effectivement passé un été à Métis ; l'expression vernaculaire « il y a quelques années » nous mène à un certain temps autour de 1916! Nous y voyons sans aucun doute une validation du *circa* 1916 soumise par Marlborough Godard et Lisa Christensen.

Dans un échange suivant avec Astle, le 15 avril 1922, Harris mentionne que « M. Norman Seagram lui a offert sa maison pour l'été à venir... J'ai accepté son offre » pour l'été 1922. Il continue ainsi : « Pendant mon séjour à Métis, j'aimerais vous rencontrer pour prendre des arrangements afin de louer une maison pendant l'été 1923 ». Apparemment, Lawren Harris et sa famille (« mon épouse, moi-même, deux enfants et une nounou ») ont été ravis des plaisirs offerts l'été à Métis.

Et finalement, on a trouvé dans les archives du journal quotidien *Globe and Mail* de Toronto, daté du 22 juin 1915, la chronique

SOCIAL EVENTS

Notices intended for the Social Column must be addressed to the Society Editor, and bear the names and addresses of the senders.

TELEPHONE, NORTH 7168.

RECEPTION NOTES.

Mrs. Arthur L. Carr, formerly Miss Annie Jean Pollock, will receive for the first time since her marriage on Thursday at the home of her mother, Mrs. F. Pollock, 355 Delaware avenue.

Mrs. A. J. Somers is at Niagara.

Mrs. Edward Reynolds goes to Little Metis to-day.

Mr. and Mrs. D. B. Hanna are at Niagara-on-the-Lake.

Mrs. E. B. Elder has gone to Brantford and Guelph.

Mr. and Mrs. K. H. Dickson are at the Queen's Royal, Niagara.

Mrs. Alan Marks and her two young sons are back from Winona.

Mr. and Mrs. Lawren Harris will go to Little Metis this week.

Miss Mary Campbell has come down

La chronique The Social Events du 22 Juin 1915 annonce la venue de Lawren Harris à Métis. *Globe and Mail.*

The Social Events (Évènements sociaux), qui annonce que Lawren Harris est à Métis. Confirmation!

Le mystère concernant le *quand* semble être résolu. Le fait qu'il était là pour y passer des vacances d'été répond au *pourquoi*. Nous savons qu'il a peint un chalet à Métis. S'agissait-il simplement d'un croquis qui lui plaisait, ni plus ni moins? Peut-être de la maison de Mme Godfrey, si oui, qui était Mme Godfrey?

Avec une histoire réelle de la localisation physique si bien documentée, le récit est enrichi par la fascinante corrélation avec le contexte du tableau, le sujet, l'artiste et l'endroit, à la fois passé et présent. Toutes ces évidences nous mènent au dernier détail réel qui pourrait jeter un éclairage incontournable sur le sujet... qui exactement était « Mme Godfrey » et où vivait-elle? La réponse à cette question mettrait un point final à ce casse-tête!

J'ai eu beaucoup de plaisir à délimiter le sujet d'un tableau significatif d'un de nos plus grands artistes canadiens, sujet qui était inconnu jusqu'à maintenant. Confirmer le tout par la preuve concrète de l'actuelle datation de l'œuvre ajoute à son origine.

Mes remerciements vont à Lisa Christensen, Dennis Reid, James King et Charlie Hill, tous érudits savants, pour leur généreuse contribution en temps et en intérêt. Je remercie également Alan Klinkhoff, un vieil ami, pour son encouragement et sa gouverne. Je m'en voudrais de ne pas remercier deux merveilles de l'âge d'or, Anne Furness et Sherrill Shaver, qui ont donné vie et histoire au canevas par leurs souvenirs lucides et colorés.

Traduction : Bernadette Labrie